

Charade États-Unis 1963, 114 minutes

Patrice Doré

Number 232, July–August 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48106ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Doré, P. (2004). Review of [*Charade* États-Unis 1963, 114 minutes]. *Séquences*, (232), 23–23.

CHARADE

FILM > « À l'impossible nul n'est tenu », dit-on. Inhumain pourtant de résister à ce sublime hommage à Hitchcock qui conserve encore aujourd'hui son éclatante verve et sa splendeur visuelle et ce, depuis déjà plus de quinze mille jours. « Que du pur bonheur ! » dira l'autre. Mais à qui la faute ? Au charme inoxydable d'Audrey Hepburn qui se meurt de désir ou bien à celui de Cary Grant qui ne fait rien pour la refroidir ? Aux répliques allusives et délectables qui claquent comme des fouets ou à la photographie sophistiquée et pétillante de l'opérateur Charles Lang ? Au site enchanteur et évocateur de Paris ou bien encore au scénario de Peter Stone qui n'en finit plus de rebondir ? À moins que ce soit redevable au parfait dosage entre humour, romance et suspense ? À tout ça bien évidemment, mais surtout à Stanley Donen qui fait défiler la grâce à vingt-quatre images par seconde.



DVD > Depuis longtemps épuisé chez Criterion, *Charade* se fait offrir ici un second souffle numérique. Mis à part un transfert anamorphique et un nouveau calibrage des couleurs, cette édition est en tout point jumelle à l'ancienne. Dommage car ici, sélection de bonis rime avec anémie. Mais c'est trop peu pour gâcher son plaisir : l'unique pièce de résistance, la piste de commentaires qui réunit Stanley Donen et le scénariste Peter Stone, mérite toutefois amplement l'application de notre oreille. Maîtrisant aussi bien le ton pince-sans-rire que la franche *déconnade*, les deux amis survoleront leur film en laissant choir plusieurs anecdotes réjouissantes sur le tournage : figuration d'Alain Delon et de Romy Schneider, escamotage à l'époque du mot *assassinat* au doublage (suite à celui du président Kennedy quelques jours avant l'exploitation du film), cartes d'appréciation trafiquées à l'avant-première du film, tout ça, sans que nous cessions de nous questionner sur l'entière véracité de leurs témoignages !

CHAPITRE MÉMORABLE > Le chapitre 21 : *The Game is Over*. Cette fameuse séquence des trappes sur la scène du théâtre ne manque certes pas d'arguments. Fondant avec jubilation des idées de mise en scène ludiques, elle conjugue l'espace, le son, le déplacement et la suggestion pour créer un suspense implacable.

Patrice Doré

■ États-Unis 1963, 114 minutes — Réal. : Stanley Donen — Universal/Criterion.

Film **** DVD **

■ FICHE TECHNIQUE — 1.85:1 anamorphosé — Anglais Mono — sous-titres anglais.

THE HONEYMOON KILLERS

FILM > Film mythique dont la race s'est éteinte avec lui, *The Honeymoon Killers* est l'unique réalisation du compositeur et dramaturge Leonard Kastle. Seulement voilà, ça suffira amplement. Certes touché par le doigt de Dieu, un budget lilliputien entre les siens, l'inspiré cinéaste délivre l'antithèse de *Bonnie and Clyde*. La facticité qui enveloppait le film d'Arthur Penn l'ayant outré, Kastle orchestre le sien en se gardant bien de masquer les tares de son couple maudit, interprété impeccablement par Shirley Stoler et Tony LoBianco. Repoussant ainsi le glamour habituel, il dévoilera le gouffre moral de l'Amérique. Frappé du sceau documentaire et drapé d'un noir et blanc sans fard d'où les irrégularités revendiquent leurs couleurs, *The Honeymoon Killers*, qui n'est pas sans rappeler dans sa facture le *Night of the Living Dead* de George A. Romero, demeure l'une des plus désespérées et singulières histoires d'amour du cinéma, percutante comme au premier jour.

DVD > Avant que Criterion ne le couche sur support DVD, mettre la main sur une version de ce film relevait de la quête du Graal. Énormité qui ne pouvait heureusement pas persister pour l'éternité. Œuvre américaine fétiche de François Truffaut, *The Honeymoon Killers* consent donc ici à une belle renaissance. Sucrerie de l'édition : la rencontre avec le rare Leonard Kastle. Engagé avant tout uniquement comme scénariste, l'ancien compositeur, étonnamment sympathique et volubile, articule fièrement la genèse de son projet; de la mésentente avec Martin Scorsese qui amorça le film, au choix particulier du casting, en passant par ses trouvailles visuelles; toute une brouette d'anecdotes non négligeables nous sera apportée : remontage bidon du film à Hollywood, changement du titre (*Dear Martha* était le choix initial), sauvetage du film hors du circuit des *drive-ins* par un critique de *Variety*, etc. Essai fort à propos, abondamment documenté et illustré d'archives, *Condemned: Inside the Sing Sing Death House* nous restitue ensuite parfaitement le fait réel des années 40 dont *The Honeymoon Killers* est tiré.

CHAPITRE MÉMORABLE > D'une barbarie inouïe, le chapitre 15, *Cold Feet*, avec son meurtre au marteau et son éclairage brutal, provoque une peur bien tangible, scandée par la sixième symphonie de Mahler. Le crime perpétré, la caméra, à l'instar du couple, dérive, nauséuse, ébranlée. ☞

Patrice Doré

■ États-Unis 1969, 107 minutes — Réal. : Leonard Kastle — Criterion.

Film **** DVD ***

■ FICHE TECHNIQUE — 1.85:1 anamorphosé — Anglais Mono — sous-titres anglais.

